

Colloque international Beauviatech DE L'IMMERSION AU CINÉMA

18 – 19 – 20 mai 2021

Colloque en ligne organisé par les Universités Rennes 1 et Rennes 2

Inscription en ligne avant le 17 mai 2021 sur

<https://forms.gle/QpxjhgmPzRTSaz6U9>



– Comité d'organisation –

Marc CHRISTIE : marc.christie@irisa.fr

Jean-Baptiste MASSUET : jean-baptiste.massuet@univ-rennes2.fr

Gregory WALLET : gregory.wallet@univ-rennes2.fr

« De l'immersion au cinéma » – Préambule

Casque de réalité virtuelle, cinéma 4DX, son Dolby Atmos, Imax Laser... Depuis quelques années, de nombreuses nouvelles techniques sont proposées aux spectateurs de films et elles sont souvent accompagnées de discours mettant en avant l'immersion sans cesse augmentée qu'elles permettent. Le terme même d'immersion paraît de plus en plus employé à l'ère des technologies numériques, au point d'apparaître presque indissociable de la période qui est la nôtre. Pourtant, un simple regard porté sur l'histoire technologique du cinéma et des innovations qui ont pu la scander, pourrait amener à penser que le cinéma a toujours tendu vers une forme d'immersivité qui lui serait consubstantielle. Plonger le spectateur dans une salle obscure où il est surplombé d'un écran lumineux peut par exemple déjà être vu comme une volonté d'immersion dans le contenu projeté. Les attractions des premiers temps¹ pourraient ainsi se voir également dotées d'une valeur immersive², tout comme les premières expériences sur le son et la couleur, sans compter le cinéma en relief³. Et que dire des transformations de l'appareil de prise de vues lui-même, convoquant, au gré de ses incarnations technologiques diverses et variées (du Cinématographe Lumière à la SimulCam de James Cameron en passant par les caméras de studio, les caméras légères ou encore les smartphones), différents imaginaires de l'immersion, que l'on rattache à des théories fondées chaque fois sur un contexte social, industriel et intellectuel particulier ? Les nombreuses avancées techniques qui ont jalonné l'histoire du cinéma et qui l'ont obligé à renouveler sa grammaire peuvent ainsi être perçues comme ayant concouru – au moins d'un certain point de vue – à augmenter l'immersion du spectateur, mais aussi à susciter des réflexions sur le caractère immersif du cinéma.

Bien loin d'une notion simple et uniforme, l'immersion peut se voir appréhendée de diverses manières, et son sens dépend à la fois du contexte historique dans lequel elle se trouve employée, de la discipline ou du groupe social qui s'en saisit, tout autant que de l'imaginaire des formes qu'on lui associe. Ce colloque se donne ainsi pour objectif de répertorier et de questionner différentes techniques que l'on a pu, avec plus ou moins d'évidence, rattacher à la notion d'immersion, afin d'interroger les conditions d'émergence de cette notion au sein des discours sur le cinéma. Comment les techniques cinématographiques, à tous niveaux, participent de la construction d'une certaine idée de l'immersion qui, tout en dépendant des modalités technologiques à disposition des cinéastes et techniciens, révèle aussi l'émergence d'imaginaires sociaux bien distincts qui se renouvellent tout au long de l'histoire du cinéma ?

¹ Par exemple le Panorama, mais également des dispositifs comme le « cinécosmorama » de Grimoin-Sanson.

² Jan Holmberg, « Ideals of Immersion in Early Cinema », *CINÉMAS*, vol. 14, n° 1, automne 2003, p. 129-147.

³ Cf Martin Barnier et Kira Kitsopaniidou, *Le cinéma 3-D - Histoire, économie, technique, esthétique*, Paris, Armand Colin, 2015.

Ce colloque, organisé sur trois jours, intégrera pour chaque journée une *keynote*, pour laquelle nous accueillerons un invité : André Gaudreault (Université de Montréal), Martin Barnier (Université Lumière Lyon 2) et Tim Smith (Birkbeck Université de Londres). Ces *keynotes* ont pour but d'ouvrir sur des problématiques générales qui seront abordées le même jour par les communications.

mardi 18 mai | André Gaudreault, « Entre néantisation, disparition et absorption : les conditions paradoxales de l'immersion »

Comme le précise l'appel à communications du présent colloque, l'immersion est une notion plurielle. Il est, en effet, mille et une façons de la définir (au fil des lectures, on finit même par s'apercevoir que l'immersion correspond souvent à tout et à son contraire), mais il ne faut pas se raconter d'histoire (ou peut-être que si !), il y a aussi, il est vrai, mille et un types d'immersion. Quelle que soit cependant la définition qu'on en donne, l'immersion au cinéma n'en reste pas moins un phénomène avant tout paradoxal : ainsi, même si elle peut être considérée comme un *ajout* (à titre de « valeur ajoutée »), l'immersion pose néanmoins comme toute première condition essentielle une part d'oubli, d'évanouissement et d'escamotage. Une part de *soustraction*, donc. Le processus d'immersion ne peut en effet s'engager sans l'enclenchement préalable d'un processus de néantisation (celui du monde), de disparition (celui du dispositif) et, à la fois, d'absorption (celui de l'instance spectatorielle). Avec l'immersion, il y aurait donc cet apparent paradoxe qui voudrait que, pour qu'il y ait épreuve du *plus*, il faut d'abord qu'il y ait épreuve du *moins*. Ne faut-il pas effectivement, pour réussir à *s'engager* dans l'immersion, entreprendre d'abord de se *désengager* d'une part des contraintes de l'univers des écrans ? Se désengager de ceci et de cela, comme on verra, mais surtout se soustraire à la *dictature* du cadre, comme dirait Iñárritu, ou à sa très grande *tyrannie*, comme le suggère Greenaway.

mercredi 19 mai | Martin Barnier, « Immersions, mondes virtuels et cinéma »

Les panoramas depuis la toute fin du XVIII^e siècle ont permis aux visiteurs de baigner dans un « monde virtuel ». Si le paysage devant lequel on déambule peut créer une impression forte, les mondes créés dans les expositions internationales en Europe et en Amérique pouvaient déstabiliser encore plus les personnes prises sur des véhicules improbables (bateaux, trains, avions...) tout au cours du XIX^e et du XX^e siècle, souvent associés au cinéma. Les « dark rides » se multiplient dans les foires, sans plus avoir de prétexte « scientifique ». Les effets de relief dans les salles de cinéma et les expositions immergent les spectateurs. Les éléments sonores participent du bain sensoriel. Les dispositifs actuels héritent d'une longue histoire des mondes virtuels immersifs.

jeudi 20 mai | Tim Smith, « Sciences cognitives, immersion et analyse filmique » (présentation en langue anglaise)

Depuis les débuts du cinéma, les cinéastes et les théoriciens se sont intéressés à la relation entre le film et son public. Comment les décisions du réalisateur influencent-elles ce que nous voyons à l'écran ? Et comment les croyances et intérêts préalables d'un spectateur influencent-ils son expérience d'un film ? Les sciences cognitives, études interdisciplinaires des phénomènes mentaux à l'aide de théories et de techniques issues des neurosciences, de la psychologie et de l'anthropologie ont récemment commencé à être appliquées à ces questions de cognition cinématographique. Cette présentation a pour objectif de présenter un état des lieux de ces études, ses avancées récentes et de discuter des liens entre immersion et cognition pour l'analyse filmique.

9h | Introduction – Gregory Wallet et Jean-Baptiste Massuet

Session 1 – « Invitation(s) au voyage »

Modération : Gregory Wallet

9h15 | Joséphine Hailot, « Les voyages virtuels aux premiers temps du cinéma (1895-1906) : quand voir, c'est faire » (EHESS / Cinémathèque française)

9h45 | Ferdinando Gizzi, « Au seuil de la croyance. Spectacles, technologies et dispositifs immersifs à Lourdes autour de 1900 » (LIRA-Université Paris 3 / BNF)

10h15 | Olivier Asselin, « Les véhicules polysensoriels comme modèle d'immersion. Le *Sensorama Simulator* de Heilig (1962) et l'*Introscape* d'Alley (1970) » (Université de Montréal)

10h45 | Questions

11h | Keynote

André Gaudreault, « Entre néantisation, disparition et absorption : les conditions paradoxales de l'immersion » (Université de Montréal)

12h30 | Pause repas

Session 2 – « Esthétiques immersives et normes techniques »

Modération : Simon Daniellou

13h30 | Camille Pierre, « Enregistreur numérique multipiste, spatialisation et immersion : une norme de représentation sonore ? » (Université Toulouse II Jean-Jaurès)

14h | Claire Chatelet, « Les films DV de Dogma 95 comme double modalité immersive » (Université Paul-Valéry Montpellier 3)

14h30 | Questions

14h45 | Pause

Session 3 – « Dans le décor ! »

Modération : Jean-Baptiste Massuet

15h | Olivia Dorado, « La projection frontale : recherche perceptive et dimension immersive d'un outil de création scénographique composite » (Université Toulouse II Jean Jaurès)

15h30 | Léa Chevalier, « L'immersion des spectateurs dans les décors colorés de Bernard Evain (1950-1960). Étude d'une technique de mise en scène immersive par les couleurs dans *Le Bel Indifférent* (1957, Jacques Demy) et *Les Parapluies de Cherbourg* (1964, Jacques Demy) » (Université Caen Normandie / Université de Lausanne)

16h | Questions

9h15 | Keynote

Martin Barnier, « Immersions, mondes virtuels et cinéma » (Université Lumière Lyon 2)

10h15 | Pause

Session 4 – « Diffusion hors-normes »

Modération : Jean-Baptiste Massuet

10h30 | Gregory Wallet, « Du 70 mm : histoire et particularités d'un format hors-normes » (Université Rennes 2)

11h | Mathias Kusnierz, « "Ca fait vrai !" La 3D *high frame rate* et ses implications idéologiques dans *Gemini Man* d'Ang Lee » (Université de Paris)

11h30 | Questions

11h45 | Pause repas

Session 5 – « La salle de cinéma comme dispositif immersif »

Modération : Martin Barnier

13h | Christophe Le Gac, « *Cinéma 81* : l'architecture au service de l'immersion cinématographique » (ESAD Angers - Université de Nantes)

13h30 | Romain Mullard, « Retentissement technique du son d'*Apocalypse Now* (Francis Ford Coppola, 1979) – La spatialisation sonore en salle entre révolution attractionnelle et immersion normalisée » (Chercheur indépendant)

14h | Questions

14h15 | Pause

Session 6 – « Immersion et sentiment de présence »

Modération : Santiago Hidalgo

14h30 | Chloé Huvet, « Immersion dans l'univers audiovisuel de *Prometheus* et *Alien : Covenant* (Ridley Scott, 2012, 2017) : pour une présence et une hapticité sonores » (Université Évry-Val-d'Essonne Paris-Saclay)

15h | Arthur Peraud, « Immersion, émergence et attraction dans l'énergie des effets spéciaux numériques contemporains : le cas *Ready Player One* » (Université Rennes 2)

15h30 | Aude Weber-Houde, « Immersion/Émergence par la tactilité dans la salle de cinéma : le cas *Percepto* de William Castle (1959) » (Université de Montréal / UQAT)

16h | Questions

9h15 | Keynote

Tim Smith, « Sciences cognitives, immersion et analyse filmique » (Birkbeck Université de Londres)

10h15 | Pause

Session 7 – « Au-delà du cadre »

Modération : Marc Christie

10h30 | Romaric Berland, « Les techniques de distanciation au service de l'immersion cinématographique. Analyse phénoménologique d'un paradoxe esthétique » (Université Paris Sorbonne-Nouvelle)

11h | Diego Gachadouat Ranz, « Du jeu vidéo au cinéma : la vue TPS comme interface d'immersion dans *Un grand voyage vers la nuit* (Bi Gan, 2018) » (Université de Paris)

11h30 | Jean-Baptiste Massuet, « Pluralité des imaginaires de l'immersion dans le cinéma virtuel » (Université Rennes 2)

12h | Questions

12h15 | Pause repas

Session 8 – « Aux frontières du cinéma »

Modération : Gregory Wallet

13h30 | Ariane Papillon, « L'auto-représentation à l'ère du smartphone, promesses et limites d'une esthétique documentaire immersive » (Université Paris 8)

14h | Gaëlle Crenn, « Les films d'exposition. Quelle immersion des spectateurs-visiteurs ? » (Université de Lorraine)

14h30 | Léa Dédola, « L'immersion peut-elle se penser en système ? Le cas du développement transmédiatique des œuvres de cinéma en réalité virtuelle » (Université Lumière Lyon 2)

15h | Questions

15h15 | Pause

Session 9 – « Démonstrations »

Modération : Marc Christie

15h30 | Laurent Lescop, « Temps et espaces multiples dans les narrations immersives filmées » (ENSA Nantes)

16h | Démonstration de la société Interdigital (Rennes) (*sous réserve*) > <https://www.interdigital.com/>

16h30 | Questions

16h45 | Fin du colloque

Cadre institutionnel

Ce colloque émane du programme de recherche BEAUVIATECH, partie française du programme international TECHNÈS (Des techniques audiovisuelles et de leurs usages : histoire, épistémologie, esthétique). Né à l'université Rennes 2 en 2013 et associant au Canada, en Suisse et en France trois universités (Montréal, Lausanne, Rennes 2), trois écoles de cinéma (Institut National de l'Image et du son/INIS à Montréal, École Cantonale d'Art de Lausanne/ECAL, La Fémis à Paris) et trois cinémathèques nationales (Cinémathèques québécoise, suisse et française), le programme TECHNÈS travaille à repenser l'histoire du cinéma et ses méthodes en étudiant les techniques et technologies qui ont accompagné les mutations du médium. Le programme BEAUVIATECH, financé par l'ANR de janvier 2019 à janvier 2022, s'intéresse plus particulièrement pour sa part à ces questions techniques sous l'angle d'une étude approfondie de la société française de fabrication de matériel audiovisuel Aaton et de ses relations avec les techniciens et cinéastes des années 1970 à nos jours.

Co-porteurs du programme Beauviatch

Gilles MOUPELLIC (Université Rennes 2), Jean-Baptiste MASSUET (Université Rennes 2)

Directeurs du programme Technès

André GAUDREAU (Université de Montréal), Gilles MOUPELLIC (Université Rennes 2), Laurent LE FORESTIER (Université de Lausanne)

Comité scientifique du colloque

Martin BARNIER (Université Lumière Lyon 2)

Simon DANIELLOU (Université Rennes 2)

Santiago HIDALGO (Université de Montréal)

Jean-Baptiste MASSUET (Université Rennes 2)

Gregory WALLET (Université Rennes 2)

Mise en forme du programme | Elisa CARFANTAN (Université Rennes 2)